

Cours.

Exercices.

Exercice 1 : Le tourisme culturel à Paris.

Palmares des 30 premiers sites culturels (entrées comptabilisées)

Rang	SITE	COMMUNE	2003	2004	2005	2006	2007	2008
1	Musée du Louvre	Paris	5 735 399	6 600 398	7 553 000	8 348 000	8 260 000	8 423 000
2	Tour Eiffel	Paris	5 864 969	6 229 993	6 428 441	6 695 131	6 797 409	6 930 000
3	Château de Versailles	Versailles	2 853 976	3 151 366	3 446 881	4 039 772	5 326 317	5 613 850
4	Centre Pompidou	Paris	5 320 957	5 368 548	5 341 064	5 133 506	5 509 425	5 483 941
5	Cité des Sciences de la Villette	Paris	2 853 000	2 795 000	3 186 000	3 055 000	3 030 628	3 042 000
6	Musée d'Orsay	Paris	1829574	2590316	2929282	3009203	3166509	3 025 164
7	Arc de Triomphe	Paris	1 192 791	1 250 988	1 255 104	1 330 738	1 543 295	1 569 577
8	Musée du Quai Branly	Paris	-	-	-	952 070	1 452 000	1 389 427
9	Château et musée des Ducs de Bretagne	Nantes	315 898	-	-	-	1 562 406	1 338 615
10	Galeria Nationales du Grand Palais	Paris	-	-	-	930 297	819 186	1 280 410
11	Musée de l'Armée	Paris	990 650	1 031 945	1 070 122	1 130 841	1 188 728	1 266 181
12	Merveille de l'abbaye	Mont Saint Michel	1 075 886	1 132 058	1 095 926	1 122 321	1 231 991	1 202 704
13	Museum d'histoire naturelle	Paris	1 155 650	1 444 744	1 236 573	1 344 344	1 372 804	1 077 986
14	Sainte Chapelle	Paris	645 374	689 005	778 570	833 392	852 989	830 012
15	Institut du Monde Arabe	Paris	-	614 902	1 247 390	822 285	724 805	822 766
16	Musée d'art moderne de la ville de Paris	Paris	331 847	97 187	-	775 581	385 887	809 801
17	Musée Rodin	Paris	508 386	528 779	598 589	621 513	700 001	751 384
18	Musée Grévin	Paris	605 000	705 100	668 373	682 000	762 000	739 500
19	Musée Carnavalet	Paris	665 440	395 355	438 487	441 193	485 295	730 104
20	Château	Chambord	647 840	658 293	651 325	668 977	721 830	717 822
21	Palais de la Découverte	Paris	382102	463000	630385	625383	500000	657 898
22	Tour Montparnasse	Paris	460 000	500 000	440 000	458 000	554 372	643 904
23	Palais des Papes	Avignon	514118	532010	549525	569973	606 096	599 204
24	Petit Palais	Paris	-	-	90 213	787 418	576 339	580 278
25	Musée du Luxembourg	Paris	-	-	-	717 220	973 417	560 000
26	Panthéon	Paris	386 162	416 640	424 832	454 999	507 452	557 620
27	Musée de l'Orangerie	Paris	-	-	-	497 093	598762	543 754
28	Château du Haut Koenigsbourg	Orschwiller	525 021	521 090	507 289	489 678	513 714	515 957
29	Palais Garnier	Paris	363 576	457 136	493 943	482292	480 933	500 452

- a. Dans cette liste, combien se trouvent à Paris ?
- b. Quels types de sites culturels relevez-vous ?
- c. Comment peut-on montrer que de nouveaux sites se créent ?
- d. Cette prédominance est-elle aussi nette pour les sites non culturels ? (tableau vidéo projeté)

Exercice 2 : Le syndrome japonais.

Le syndrome japonais, frappe les voyageurs nippons en visite à Paris. The Atlantic consacre cette semaine un article au phénomène, et précise que cet été, comme tous les étés, une vingtaine de Japonais ont été foudroyés par ce mal mystérieux, sur le million qui visite Paris chaque année. Six d'entre eux ont même dû être hospitalisés. "Expliqué rapidement, il s'agit d'un ensemble de symptômes physiques et psychologiques dont font l'expérience les voyageurs qui visitent Paris pour la première fois et réalisent que la ville n'est pas tout à fait comme ils se l'imaginaient", explique The Atlantic.

Slate.fr, qui se fait également l'écho de ce phénomène, prolonge l'explication : "Pour les étrangers, Paris ressemble un peu à la publicité pour Chanel no 5, ou à la ville des amoureux d'Amélie Poulain, ou encore au pittoresque Paris photographié en noir et blanc par Doisneau – avec des femmes qui tiennent un éventail et des hommes moustachus qui portent le monocle. Et les Japonais sont les premières victimes de cette image décalée, car ce sont eux qui ont la vision la plus étroite et sublimée de Paris, celle que leur renvoient leurs médias. Elle se limite aux cafés parisiens, à la tour Eiffel et à l'enseigne Louis Vuitton."

À l'occasion de la parution d'une nouvelle sur ce thème, Le Syndrome de Paris (éd. Inventaire-Invention) en 2005, Le Figaro avait mené l'enquête. Interrogée par le quotidien, Yoshikatsu Aoyagi, premier secrétaire du service consulaire à l'ambassade du Japon à Paris, expliquait : "A la télévision, tout est lisse, harmonieux, à l'image de l'alignement parfait des immeubles haussmanniens. Mais l'on oublie trop souvent de filmer le trottoir... !" A quoi il faut ajouter que "certains expatriés éprouvent de réelles difficultés à s'adapter au mode de vie des Français et ont tendance à culpabiliser."

L'auteur de la nouvelle, Philippe Adam, apporte quelques précisions : "Les jeunes filles sont les premières touchées. Elles ont entre 20 et 25 ans, étudient l'histoire de l'art plutôt que les sciences, et s'imaginent un Paris plein d'esthètes et de garçons délicats." Un article publié sur le site de la BBC en 2006 mettait lui aussi en avant l'impolitesse légendaire des Parisiens pour expliquer l'ampleur du choc.

"De fait, souligne Le Figaro, dans le match Japon-France, tout s'oppose : la discrétion naturelle au franc-parler légendaire, le respect poussé à l'extrême à l'humour second degré, la constance aux humeurs changeantes, la célérité des services à la lenteur de l'administration ou encore l'esprit de groupe à l'individualisme exacerbé. Bref, l'harmonie au désordre." Une étudiante en littérature à Paris depuis cinq ans raconte ses débuts difficiles dans la Ville Lumière : "Si vous ne parlez pas la langue, les gens font comme si vous n'existiez pas. On part avec l'idée d'un Paris idéal et l'on se retrouve dans un trou noir, face au regard glacial des Parisiens".

Le Guide du routard, qui a interrogé pour l'occasion un psychiatre japonais de l'hôpital Saint-Anne, privilégie lui aussi la piste du choc des cultures : "Les Japonais atteints par ce syndrome ont beaucoup de mal à se faire aux mœurs des Français, au point de se sentir incompris, ridicules ou mal-aimés. L'individualisme, l'impatience et l'humour gaulois sont en effet en totale contradiction avec l'esprit de groupe, la timidité, la politesse et le sérieux des Nippons."

Laissons le mot de la fin à Philippe Adam : "On rend assez mal aux Japonais l'affection qu'ils portent à la France."

[http://bigbrowser.blog.lemonde.fr/2011/10/21/syndrome-japonais-ces-nippons-qui-deviennent-fous-a-paris/#xtor=EPR-32280433-\[NL_voyage\]-20111021](http://bigbrowser.blog.lemonde.fr/2011/10/21/syndrome-japonais-ces-nippons-qui-deviennent-fous-a-paris/#xtor=EPR-32280433-[NL_voyage]-20111021)

- Définir le syndrome japonais.
- Quelle est l'image idéalisée de Paris de nombreux japonais ?
- Rappelez à l'aide du cours France 2 comment cette image est utilisée dans la promotion de la destination France au Japon ?
- Sur quels points la réalité s'écarte-t-elle de cette image ?
- Quelles peuvent être à terme les conséquences de cette situation ?

☞ Exercice 3 : Paris, capitale européenne de l'ennui LE MONDE | 30.11.09 | 15h22 • Mis à jour le 30.11.09 | 17h48

Il y a des hasards malheureux. Mercredi 18 novembre, la Mairie de Paris inaugurerait - à 11 heures du matin - son nouveau portail Internet, Paris Nightlife, à destination des touristes. La veille, l'association Technopol mobilisait le monde de la nuit autour d'une pétition en forme de cri d'alerte. Son slogan : "La nuit meurt en silence", agrémenté d'un conseil : "Fermé pour cause de ville morte, merci de vous adresser à une capitale voisine." Au hasard, Berlin, Londres ou Barcelone. Trois villes devenues ces dernières années les destinations favorites des easy clubbers, ces fêtards qui, depuis l'essor de l'aviation low cost (et de sa compagnie emblématique Easy Jet), y partent faire la fête le temps d'un week-end pour moins de 40 euros.

Ce n'est pas la première fois qu'on annonce la mort imminente de la nuit parisienne, qu'on déplore son manque de dynamisme et d'audace par rapport à ses voisines, supposées plus cosmopolites, plus folles, plus libres. Le serpent de mer est connu. Mais, avec plus de 12 828 signatures à ce jour, la pétition a rencontré un succès inattendu chez les professionnels, qu'il s'agisse de bars musicaux, de salles de concerts ou de discothèques. Le signe d'un réel malaise dans un secteur aux contours assez flous, personne ne sachant exactement le nombre d'établissements ouverts la nuit. La préfecture de police avance le chiffre de 3 000, dont 300 discothèques, mais admet qu'il ne s'agit là que d'une estimation.

"En tout cas, c'est un ras-le-bol général qui s'exprime", assure le producteur de spectacles Jules Frutos (Alias Productions), à la tête de trois salles de concerts (le Bataclan, la Maroquinerie, la Flèche d'or, rouverte depuis le 23 novembre). J'ai signé parce que j'estime qu'il faut se manifester aujourd'hui face à une situation moraliste, répressive, qui n'a fait que s'aggraver ces derniers temps."

En cause, l'arsenal réglementaire "aberrant et contradictoire" auquel ils doivent faire face aujourd'hui, explique Renaud Barillet, directeur de La Bellevilloise, un café-concert ouvert en 2007. "Nous vivons suspendus à un risque de fermeture administrative." La classification administrative ERP (qui détermine les jauges des lieux) serait obsolète, les conséquences de la loi antitabac incompatibles avec le décret antibruit, sans oublier les a priori négatifs sur certaines musiques (électro et rap principalement)... "C'est bien simple, résume Jules Frutos, on ne parle plus de notre activité qu'en termes de "nuisances" aujourd'hui. Ça donne le ton ! Nous avons annulé 50 % de soirées clubbing par peur des plaintes depuis le mois de septembre."

Les plaintes de voisinage sont en "légère augmentation", confirme Renaud Vedel, chargé des relations avec la Ville à la Préfecture de police. Mais, avec 107 autorisations de nuit refusées en 2008 et 66 en 2009 sur un millier en cours, il réfute l'accusation de "sévérité croissante" et note l'arrivée de "jeunes acteurs qui ne connaissent pas toujours les règles, donc ne les comprennent pas". Ou manquent parfois d'organisation. "Nous n'avons jamais vraiment eu d'interlocuteur représentatif dans le domaine des musiques électro, par exemple." Serait-il vraiment plus facile d'organiser une soirée à Berlin, Londres ou Barcelone ? Oui. C'est le "Rapport sur la compétitivité nocturne de Paris" qui le dit (réalisé par l'Ecole de guerre économique, juin 2009). Une étude commandée par la Mairie qui compare les nuits de Londres, Amsterdam, Barcelone et Berlin... et place aujourd'hui Paris en dernière position. La législation n'est pas seule en cause. Offre de transport, sentiment d'insécurité, tarifs, sentiment de liberté... A chaque fois, la Ville Lumière en prend pour son grade.

Destiné à guider les touristes dans les folles nuit parisiennes, le lancement de Paris Nightlife résonne involontairement comme un aveu de faiblesse, en dépit des nuances apportées par Jean-Bernard Bros, adjoint au maire chargé du tourisme, à l'initiative du site. "Le contexte actuel est difficile pour les professionnels de la nuit, mais il est excessif de dire que la nuit parisienne est morte. Auprès des étrangers, elle garde une excellente image."

A l'exception du Showcase, sous le pont de l'Alma, Paris a vu ses grandes discothèques fermées depuis dix ans. Le Palace est devenu un théâtre, les Bains-Douches sont victimes d'un conflit entre propriétaire et locataire, la Loco sera bientôt transformée en restaurant par le Moulin-Rouge. "Tout n'est pas de la faute des autorités, tempère Jean-Bernard Bros. Certains acteurs n'ont peut-être pas su s'adapter aux nouvelles façons de sortir des Parisiens. Pourquoi faut-il encore attendre minuit pour aller en discothèque ?" M. Bros reconnaît toutefois que les autorités françaises ont tendance à envisager la nuit comme un monde "glauque, bizarre et forcément dangereux". "Il faut redorer le blason de la nuit. D'après l'Insee, elle concerne tout de même 45 % des Parisiens, qu'ils travaillent ou sortent entre 20 heures et 6 heures. C'est énorme." Sans compter les touristes ou visiteurs "court séjour", qui souhaitent profiter autant du jour que de la nuit.

Les signataires de la pétition réclament la tenue d'États généraux de la nuit. Une façon de relancer l'Observatoire des lieux de vie et de diffusion musicale, créé en 2004 par la Mairie, en sommeil depuis 2006. Trois réunions sont prévues en janvier 2010. Certains évoquent un possible "zonage festif" de quelques rues à Paris, d'autres une aide financière pour adapter enfin véritablement les salles parisiennes, souvent anciennes, aux nouvelles normes. Les 30 millions d'euros issus du tourisme pourraient être un argument de poids dans les discussions.

Document 2 : Berlin, Londres et Barcelone brillent la nuit

Le rapport sur la compétitivité nocturne de Paris a été réalisé par des étudiants de l'École de guerre économique, une formation de 3e cycle créée par l'école de commerce parisienne ESLSA. En comparant les offres de Berlin, Londres, Barcelone et Amsterdam, ils ont établi des "matrices SWOT" (forces, faiblesses, opportunités, menaces). Au registre des forces parisiennes : la diversité de l'offre, son histoire, ses événements mondiaux (Nuit blanche). Mais ses faiblesses sont beaucoup plus nombreuses : l'image d'une ville-musée, des transports chers, peu fréquents, le manque de renouveau, le dénigrement de la vie nocturne par les autorités, la réglementation, l'intégration difficile des minorités... Londres brille par son offre pléthorique, sa liberté et ses transports, Berlin par sa jeunesse, son titre de capitale techno et l'implication des pouvoirs publics, comme à Barcelone qui communique sur son image festive, ou Amsterdam, qui possède un maire de nuit.

- | | | | |
|----|---|----|--|
| a. | Quel problème concernant l'attractivité parisienne est révélé par le premier document ? | c. | Quel problème pose l'image de ville musée ? Comment définiriez vous l'expression ? |
| b. | Quelles sont les difficultés rencontrées par les activités touristiques nocturnes à Paris ? | d. | Avec quelles villes Paris se trouve-t-elle en compétition ? |